

## OCTOBRE / NOVEMBRE 2008 : ARCHIPEL DU CAP VERT

### Les îles-au-vent ou Barlavento

#### Le CAP VERT en quelques mots :

*Le Cap Vert est une ancienne colonie portugaise ayant obtenu son indépendance en 1975. Cet archipel est constitué de 10 îles principales. Les îles au vent ou barlavento : Santo Antao, Sao Vicente, Santa Luzia, Sao Nicolau, Sal, Boavista. Les îles sous le vent ou sotavento : Maio, Santiago, Brava, Fogo. L'année s'organise en 2 saisons : la saison humide de mi-juillet à octobre et la saison sèche de fin octobre à début juillet. Les températures de l'air vont de 20 à 30°C toute l'année et de l'eau de 24 à 26°C. D'une manière générale, les îles sont arides et sèches. Les paysages sont à dominante ocre, composés de roche et de sable et pour beaucoup d'origine volcanique. Le pays est marqué par le manque d'eau et la sécheresse. La majeure partie de la consommation provient de l'importation. Les produits alimentaires, notamment, sont excessivement chers, plus chers qu'aux Canaries et qu'à Madère. Les fruits et légumes se trouvent au compte goutte. L'activité du tourisme n'en est qu'à son commencement. Il y a pourtant un très fort potentiel. Le Cap Vert est aussi marqué par sa musique. Cesaria Evora, la danseuse aux pieds nus est mondialement connue. Le week-end le Cap Vert s'anime aux sons de fabuleuses musiques entraînantes. Comme le Brésil, le Cap Vert a aussi son carnaval entre fin février et début mars. Ils se produisent à Mindelo et à Sao Nicolau. Le plat national capverdien est la Cachupa. Elle se compose généralement de maïs, d'haricots blancs, d'haricots rouges, de fèves, de manioc, de patates douces, accompagnés de viande de porc, de chorizo, de poisson, d'œufs au plat. Les capverdiens parlent le Criolo : un mélange de portugais et de dialecte africain.*

*Mais avant tout, le Cap Vert c'est le charme de sa population. Les capverdiens sont extrêmement accueillants et chaleureux. Il est très facile de lier connaissance avec les habitants. Ils sont d'un naturel très dragueurs, c'est dans leur façon d'être, il ne faut pas s'en formaliser. Une drague joyeuse et amicale. Très curieux et très ouverts ils vous ouvrent leur porte et leur univers avec simplicité et naturel et vous font goûter à cette douceur de vivre capverdienne.*

#### **23 octobre : ARRIVEE SUR L'ARCHIPEL DU CAP VERT après 141h de traversée depuis El Hierro**

#### **Une traversée pour 30 kg de poissons**

Nous quittons donc les Canaries en vent arrière, sous grand-voile seule avec 1 ris. La mer est peu agitée, Cybèle fait allègrement des pointes à plus de 9 nœuds : cela commence plutôt bien. Nous finissons par dérouler le génois et le tangonner. ainsi en ciseaux nous naviguons tranquillement. Avant que l'humidité ne tombe sur nous, nous déployons le bimini et abaissons le taud de barre à roue derrière la filière arrière : nous sommes à l'abri comme dans une timonerie intérieure ... peut-être pas élégant mais confortable ! En début de mon quart de nuit, alors que je prépare un pain pour le petit-déjeuner de l'équipage, un tout petit oiseau atterri dans le carré. C'est une Pétrel-Tempête : une espèce protégée, à pattes palmées que l'on trouve dans les mers de Madère, des Canaries et du Cap Vert notamment. Vraisemblablement

il a une aile cassée, il passera au moins une bonne partie de la traversée sur cybèle. Maintenant, à nous d'assurer une pêche minimum pour nourrir cet oiseau baptisé Cybo par les enfants.

La traversée suit son cours entre la pêche journalière de dorades coryphènes, l'école à bord autant que possible, les constructions de lego pour les moussaillons, les quarts de veille pour nous avec les sonneries régulières de notre minuteur de cuisine (chaque 15 minutes) pour nous le rappeler au cas où ... nous croisons tellement peu de cargos. Le premier croisé pendant cette traversée nous a donné quelques frayeurs : 1h30 du matin, je suis de veille. J'ai une route anti-collision à faire mais les feux de signalisation ne sont pas très clairs. Je préfère réveiller Olivier une demi-heure avant sa prise de quart. Même à 2, nous avons de sérieux doutes sur sa route. Au dernier moment il accélère, à tel point que nous lui rasons les fesses. Et là nous comprenons pourquoi ses feux nous avaient perturbé. La coque bâbord était illuminée sur toute sa longueur, mais rien à voir avec des feux de signalisation ! les cargos ne se déroutent en général pas pour un voilier, même si nous avons la priorité. Dire qu'il y a des équipages qui ne font pas de veille, la nuit : tout le monde à la banette ...

En journée nous naviguons sous spi, en nuit par contre nous jouons la prudence avec le génois tangonné.

Pour une fois, nous parvenons à prendre de vrais repas et à table ! Chose rare car en général, chacun tient plutôt son bol comme il peut !

Notre Cybo n'est pas en très grande forme. Il boit très peu (exclusivement de l'eau de mer) et ne mange pas. La chair de poisson émietlée, les biscuits détremés ou les céréales concassées ne lui conviennent pas. Nous risquons fort de le perdre avant l'arrivée au Cap Vert.

Nous naviguons au portant, aussi, notre éolienne ne produit pas beaucoup d'énergie, les panneaux solaires doivent suffire pour étaler notre consommation d'électricité pour faire fonctionner le pilote, le frigo et les instruments de navigation. Nous nous sommes pourtant laissés surprendre ! Lundi 2h30 du matin, les batteries sont à plat, nous avons trop abusés hier, il ne nous reste plus qu'à nous relayer à la barre pendant une bonne douzaine d'heures ... comment faisaient les navigateurs d'avant ?

Au lever du soleil, nous trouvons comme à l'habitude les poissons volants qui ont atterri sur notre pont. C'est gluant et ça pue ! Ce n'est pas mauvais paraît-il mais nous préférons les utiliser comme appât sur nos lignes !

L'après-midi, nous nous mettons sur la jupe arrière de Cybèle pour goûter l'eau. De jours en jours au fur et à mesure que nous nous rapprochons du Cap Vert, l'eau gagne quelques degrés. Elle finit par atteindre 26 à 27°C d'après ce que l'on nous a dit ...

En ce milieu d'après-midi de mardi, les 3 lignes se tendent : pas de doute, ce sont 3 grosses pièces au bout et qui se défendent de façon très combative ! L'une d'entre elles parvient à se libérer, pas le temps d'affaler le spi, il faut ramener les 2 autres avant qu'elles ne se décrochent à leur tour. Olivier s'installe sur la jupe avec un harnais et ramène les poissons au moyen d'un "basse croc". Il faut être prudent car ils sont tous 2 très combatifs. Le premier est un Thon banane (ou thazard ou wahoo) de 10kg, le deuxième une carangue arc-en-ciel de 15kg. Notre pêcheur les suspend au portique pour les dépecer. Il y a de l'excitation, de la joie et de la fierté à bord. Après nos 8 belles dorades coryphènes pêchées en 4 jours, nous n'osions espérer d'avantage pendant cette fameuse traversée ! Il ne reste plus qu'à les préparer en marinade puis les stériliser (17 bocaux) demain, à la façon de *Poupas* !

Jeudi matin, nous assistons à un superbe lever du soleil tropical. Eh oui, nous sommes sous les Tropiques désormais. Nous distinguons maintenant nettement l'île de San Antao la plus au nord ouest de l'archipel. C'est paraît-il la plus belle : côtes escarpées, haute en altitude, verte, mais difficile d'accès en bateau. Notre objectif est donc de nous rendre à l'île suivante : Sao Vicente et de mouiller dans la baie de Mindelo, la deuxième plus grande ville du Cap Vert. C'est aussi un des 3 seuls endroits où il est possible de faire son entrée à l'immigration.

Les enfants se réveillent doucement et sont tout heureux de revoir la terre après 6 jours de mer. Il faut pourtant leur assombrir ce début de journée en leur annonçant une mauvaise nouvelle : Cybo n'a pas survécu.

A l'approche des îles nous sommes escortés par toute une colonie de baleines pilotes tropicales et de dauphins. Pendant une petite demi-heure, ils s'amuse à l'arrière de Cybèle en surfant avec nous sur les belles vagues. C'est à chaque fois tellement magique. Mathis rêve même de tomber à l'eau pour se faire ramener par un dauphin. Nous arrivons dans le Canal de Sao Vicente séparant les 2 îles et comme prévu, nous subissons une forte accélération de vent. Nous mouillons dans la baie, au pied de la ville de Mindelo. Nous hissons le pavillon jaune et attendons les autorités.

### **L'île de Sao Vicente**

Une bonne sieste plus tard, nous faisons la connaissance de Gwénola et d'André, 2 brestois sur leur superbe bateau *Iris* arrivés depuis 3 jours ([www.irstrip.blogspot.com](http://www.irstrip.blogspot.com)). Ils nous font découvrir Mindelo par ses marchés aux poissons et ses marchés aux légumes (selon les arrivages car Sao Vicente est une île trop aride pour produire ces produits). Mindelo c'est aussi ses bars restaurants qui vivent le soir au rythme de la musique cap verdienne. Nous nous extasions devant ces femmes qui portent poissons, bassines de fruits ou toute autre chose sur leur tête. Nous sommes interloqués par ce bébé de quelques semaines allongé sur une petite couverture dans une cagette posée parmi des cagettes de fruits, sur le trottoir. Les vendeurs des rues sont présents mais n'insistent pas. Une impression de quiétude se dégage de ces rues et pourtant ces gens ont peu de moyens. Nous croisons également des jeunes personnes qui nous entraînent dans les rares petites "supérettes" pour qu'on leur achète des boîtes de lait en poudre en particulier. En fait, d'après les dires des habitants de Mindelo, il s'agit de drogués qui, pour s'acheter leur dose quotidienne, revendent la marchandise au marché parallèle. Il y a foule de magasins ou "boui bouis" où l'on trouve absolument de tout : de l'alimentaire au bricolage, leur qualité ? Ces échoppes sont tenues par des chinois, décidément ils sont partout ! Ils ont mangé le commerce local !

Auparavant, il y avait une foule de petits boulots liés à l'arrivée tout au long de l'année des voiliers de passage dans la baie : les "boy boat", au moyen de barques, venaient à la rencontre des plaisanciers pour leur proposer fruits, légumes, lavage de linge, eau, surveillance du bateau, transport jusqu'à la côte, guidage dans la ville, nettoyage de coque, et une multitude d'autres services. Aujourd'hui, un allemand a créé une mini marina pouvant accueillir plus d'une 50 aine de bateaux, rognant ainsi sur la zone de mouillage. Des corps morts ont également été posés dans la zone. Du coup, fini les "boy boat", fini les p'tits boulots qui faisaient vivre une bonne quantité de locaux. Désormais un trafic s'est installé : trafic d'annexes et de tout ce qui peut être volé sur les bateaux et revendus. Un plaisancier qui se fait dérober son annexe peut revenir la racheter quelques mois plus tard pour 200€ ! Mieux vaut donc avoir l'œil et la cadénasser scrupuleusement ! Toute cette situation profite en fait essentiellement au patron du port qui a progressivement la main mise sur l'activité de plaisance. Nous passons néanmoins 2 nuits au port : le temps pour réaliser quelques interventions de réparation sur notre pilote et sur notre moteur qui ont tous deux des fuites d'huile, ainsi que sur notre annexe qui présente une fuite dans un des boudins. Avant de retrouver le mouillage, nous assistons un bateau suédois en difficultés pour s'amarrer en pendilles. 2 petites filles à bord de 7 et 8 ans. Les enfants commençaient à discuter en anglais de bateau à bateau !

Mindelo reste une ville, aussi nous attendons les prochaines escales pour les visites. Nous avons néanmoins pu apprécier les 25,7°C de l'eau cap verdienne ! Chloé et Mathis s'y

croyaient comme dans une piscine ! Le mouillage dans la baie est globalement confortable car les fonds présentent une bonne tenue. Néanmoins la baie peut enregistrer des très violentes rafales entre 40 et 50 nœuds : très loin des 10 à 15 annoncés par le guide Imray !

Nous repoussons notre départ de Mindelo de 24 heures. Ce soir, vendredi, veille du 1<sup>er</sup> novembre, c'est fête ! André et Gwénola nous invitent à leur bord pour commencer la soirée avec d'autres équipages : Pierrot un italien, Jean-Yves un breton, Stéphane et Blandine bretons également. Nous débarquons en fin de soirée pour débiter une nuit en musique. Des concerts cap verdiens sont organisés dans tous les coins de rue ! Ambiance garantie ! Leur fameux punchs et « grogués » aidant, les pistes de danse ne restent pas longtemps vides. Chloé et Mathis suivent bien évidemment. A la pause, Mathis, en admiration devant les guitaristes, se voit prêter par l'un d'entre eux son instrument. Le voilà qui joue quelques notes sur scène ! Quel merveilleux souvenir pour lui ... Demain, ils débiterent leurs vacances alors ce soir ils ont la permission de veiller tard ! Après quelques rocks à la créole (qui auront suscités d'ailleurs de la curiosité parmi les danseurs cap verdiens) nous retrouvons Cybèle à 5h30 de notre heure, 3h30 heure cap verdienne, un peu fatigués ... Une petite précision pour ce décalage horaire : nous avons choisi de vivre nos journées au rythme du soleil pour en profiter un maximum. En effet à l'heure cap verdienne, le soleil se couche à 18h ! Alors nous préférons pour le moment conserver l'heure à la française. Nous nous levons avec le soleil et pouvons profiter d'avantage des fins d'après-midi.

Samedi matin, les yeux et la tête encore fatigués, nous quittons la baie de Mindelo après avoir fait le tour d'*Iris* à la trompette, comme il se doit ! Nous n'avons que quelques 10 nautiques avant d'atteindre le prochaine mouillage dans la Baya de Sao Pedro, toujours sur l'île de Sao Vicente. Nous mouillons devant un petit village de pêcheurs constitué d'habitations assez sommaires. Une 20aine de barcasses sont échouées sur le sable. Ils sont vraiment doués pour débarquer et embarquer car la mer déferle arrivée sur le sable. D'énormes rouleaux en rendent son accès impossible en annexe, nous obligeant à gonfler le kayak, pour le plus grand plaisir des mousses. Nous arrivons en surf sur la plage au milieu de grands éclats de rire ! 3 enfants des âges de Chloé et Mathis observent notre arrivée avec envie. Ils sont aux anges lorsque Olivier les amène faire un petit tour en kayak. Cette plage est réputée pour avoir enregistré en cette période des records de funboard. Le meilleur vent du monde selon les funboarders !

Dimanche après-midi, André et Gwénola sur *Iris* nous rejoignent comme prévu pour quelques heures avant de continuer leur route vers les îles du sud puis le Brésil. Bon vent Iris.

## **L'Iheu Branco**

Nous quittons Sao Vicente lundi matin au près, avec un fort vent et une mer très formée. Depuis notre départ, nous n'avions pas encore navigué sous cette allure. Nous gîtons considérablement. Les enfants n'étaient plus habitués. Nous ne pouvons pas nous rendre à Santa Luzia car le vent est de face, nous continuons donc vers l'Iheu Branco, quelques nautiques plus loin. A son approche, la mer et le vent se calment un peu. Nous avons encore un bon clapot lorsque nous mouillons. D'origine volcanique, cet îlot n'est pas habité, seuls quelques pêcheurs passent quelques heures au mouillage pour la nuit. Olivier grée son équipement de chasse et ramène un poisson perroquet qui sera apprécié. Encore un très bon repas pas cher ! Il pourrait ramener beaucoup d'autres poissons mais nous ne les connaissons pas encore tous et ne savons pas s'ils sont comestibles. Il ne faudrait pas que l'on fasse une intoxication alimentaire en pleine mer sur une île déserte ! Alors il arrive très souvent que dans le doute nous relâchions les poissons vivants à l'eau. Nous passons une nuit très mouvementée. Nous subissons de violentes rafales à plus de 40 nœuds. L'anémomètre ne parvient même pas à en faire la mesure ! Par sécurité, nous amarrons l'éolienne, de peur

qu'elle ne s'emballer ! Un test de plus réussi pour notre ancre qui n'a pas bronché. Ces vents n'étaient pas prévus, ils sont dus à des différences de températures la nuit entre les roches volcaniques noires qui ont donc emmagasiné de la chaleur et l'eau ou l'air. Ces couloirs d'accélération de vent que l'on observait le long des côtes canariennes existent également ici.

### **L'île de Sao Nicolau**

Mardi matin, nous levons l'ancre avec un vent moins fort que la veille et une mer plus plate, direction : Sao Nicolau, Porto Do Tarrafal. Nous mouillons dans la baie au pied de spectaculaires falaises. Ces nombreux canyons profonds et étroits nous rappellent ces paysages de far west des westerns de notre enfance ...

Le mouillage est rouleur, comme beaucoup au Cap Vert mais ici encore, les fonds offrent une bonne tenue. Heureusement car les vallées étroites peuvent canaliser de violentes rafales.

Surprise au réveil mercredi matin : un nouvel oiseau a trouvé refuge sur Cybèle. Cette fois, il s'agit d'un Cory's shearwater (notre guide ne donne pas le nom français), encore une espèce protégée, que les enfants ont baptisé Etincelle ! Il n'a pas l'air très mal en point juste un peu fatigué. Il apprécie tout particulièrement les grattouillis dans le cou faits par le Capitaine ! Après avoir passé la journée à se reposer et se faire dorloter, il reprend son vol en début de nuit. Cette fois au moins, une histoire qui finit bien !

Nous allons à terre pour faire connaissance avec ce petit village devenu ville, Porto Do Tarrafal. Il présente un contraste de constructions quasi modernes et anciennes. L'économie locale est essentiellement tournée vers la pêche. Les thons (jaunes à blancs), carangues, wahoo sont directement vendus et salés sur les quais. Les pêcheurs locaux disposent de jolies barcasses colorées longues de 5m à peine, équipées de moteur 5cv et grées de voiles triangulaires. Leurs prises sont assez exceptionnelles (50 kg et plus). Ils disposent d'une usine de préparation de plats à base de poissons près de la plage. Difficile de faire plus frais !

Tarrafal est aussi célèbre pour le sable noir de ses plages, riche en iode et en titane dont les qualités médicinales sont réputées pour soigner divers maux liés aux os : rhumatismes et arthrite.

L'île de Sao Nicolau contraste avec d'une part : sa côte ouest aride et sèche avec ses montagnes culminant à 1312m et ses plages de sable noir, d'autre part : sa partie intérieure fertile humide avec la plaine de Faja recouverte d'arbres et de cultures (maïs, manioc, bananes, canne à sucre). On est pourtant bien contents lorsqu'on peut acheter 1kg de fruits ou de légumes ! Près de 80 % des habitants de l'île sont des paysans, les autres 20 % sont essentiellement pêcheurs.

Vendredi, nous prenons un aluguer (signifie « à louer ») pour nous rendre à Ribeira Brava. Nous confions la surveillance de notre annexe pour la journée à un jeune garçon, tout content de gagner quelques escudos. L'aluguer est une fourgonnette qui fait taxi brousse collectif qui ne part que lorsqu'il est plein. Il faut donc savoir parfois être patient ! C'est LE moyen de transport au Cap Vert car la majorité des habitants n'ont pas de véhicule et il n'y a ni bus, ni car, ni train. Seulement : le bateau et l'aluguer. Nous embarquons avec 2 couples de navigateurs : Dominique et Marylène sur *Daam Dour* ([www.daamdourvoyage.com](http://www.daamdourvoyage.com)) et René et Josie sur *Taravana* ([www.taravana-tdm.com](http://www.taravana-tdm.com)). Egalement au mouillage dans la baie, nous nous reverrons plus tard sur *Cybèle*.

Ribeira Brava est la principale ville de l'île, elle se situe au centre de l'île au fin fond de plusieurs vallées. D'ailleurs, Brava signifie sauvage, fougueuse et qualifie la rivière qui traverse la ville, par temps de pluie !

Nous déambulons à travers de vieilles rues coloniales pavées. De nombreuses habitations possèdent un petit potager et une basse-cour. Le chant des coqs représente la principale musique de la ville tout au long du jour ... du moins en semaine car le week-end les maisons et merceries (bars, à ne pas confondre avec nos merceries françaises) s'animent sur des rythmes très entraînants alliant percussions, guitares, violons, mélange de rythmes africains, brésiliens notamment. Nous nous rendons au marché municipal espérant y trouver quelques fruits et légumes. En fait il n'y a que 4 vendeuses qui n'ont chacune que quelques malheureux kilos à vendre, essentiellement des pommes de terre et du manioc. Et dire qu'en France, on ose se plaindre de notre alimentation ! Nous n'avons encore pas trouvé de pays avec la diversité que l'on peut avoir en France. Ici, lorsqu'on peut acheter quelques fruits ou légumes, on s'en accommode, il n'y a pas d'autres choix. Ici finit les listes de courses. On se contente de ce que l'on trouve ! Nous arrivons quand même à dénicher quelques bananes que l'on accommodera de différentes façons à plusieurs plats, crues ou cuites.

Aujourd'hui, nous allons goûter au plat national : la Cachupa au café de Lapa. Auparavant, il nous faut bien le chercher pendant une petite heure sur les hauteurs de la ville. Nous nous faisons aidés des habitants et notamment des lycéens qui finissent par nous y mener. Pas évident à trouver ! Nous nous attablons dans ce café enfin déniché. Nous sommes seuls, il n'y a que 3 tables. Ce n'est pas très propre mais cela fait bien longtemps que nous avons oublié les règles strictes d'hygiène de France ! Cela sent bon dans l'arrière cuisine et c'est bon, juste un peu lourd à digérer ... la grand-mère et le père viennent discuter avec nous. Ici les touristes sont plus que les bienvenus, ils sont quasi inexistantes, essentiellement des français, mais encore tellement peu. Leur fille, jeune collégienne, rentre de l'école avec un nouveau livre à étudier : « Un bon petit diable » de la Comtesse de Ségur ! Cela fait sourire Chloé qui en lit en ce moment.

De retour à Tarrafal, nous nous engageons dans un de ces spectaculaires canyons. Nous traversons une longue zone rocailleuse avec des sortes de murets circulaires, façonnés un peu comme pour un puits, sauf qu'il y en avait une bonne cinquantaine sur 1ha ! En nous approchant, surprise et grande joie pour nos moussaillons ! ce sont des enclos à bestiaux faits de pierres volcaniques, pour cochons noirs, chèvres, poules ... ça grogne, bêle, caquette de tous les côtés et bon nombre d'occupants sont en totale liberté de telle sorte que nous tombons bien souvent nez à nez avec chèvres et chevreaux, cochons et porcelets ! Chloé et Mathis se voient offrir un œuf chacun. Ils les dégusteront ce soir à la coque en souvenir des œufs frais préparés par Grand-Mère ! Au retour, nous traversons une zone d'habitations faites de 4 murs en parpaings, 1 porte, 1 toit de tôles, exceptionnellement de tuiles. Nous sommes dans les quartiers les plus pauvres de la ville. Ici, ils ne semblent pas habitués à voir de touristes. On nous observe avec curiosité, et toujours avec le sourire et le fabuleux « bo tardi » (bonne après-midi). A aucun moment nous ne ressentons de sentiment d'insécurité. Nous nous arrêtons à la hauteur d'un petit groupe formé par 4 ou 5 femmes. 2 d'entre elles sont occupées au pillage du maïs pour la préparation de la cachupa du week-end ! Très vite, une 15aine de femmes et d'enfants nous entourent. L'une d'elles parle un peu le français alors nous arrivons à nous débrouiller même si pour cela il nous faut un peu mélanger l'espagnol, l'anglais et le français, car notre portugais est toujours aussi limité ! Nous « zappons » néanmoins quelques phrases de part et d'autre ! Les enfants ont du mal à se faire comprendre par des mots mais le langage du jeu est tellement universel ! Nous quittons ce joyeux petit groupe en nous promettant de revenir demain pour leur donner les photos que nous avons prises ainsi que des crayons et des tee-shirts pour les enfants. Au Cap Vert, comme au Maroc ou d'autres pays

assez pauvres, il n'est pas conseillé de donner de l'argent (sauf en l'échange d'un travail bien sûr) car cela inciterait les enfants à la mendicité et créerait en plus un déséquilibre avec l'argent gagné par leurs parents. Les bonbons ne sont pas non plus conseillés car les soins dentaires ne profitent pas à toute la population.

De retour sur Cybèle avec des visages et des paysages plein les yeux, nous finissons notre journée par un nouveau bain à l'arrière du bateau. Ce n'est que le 3<sup>ème</sup> de la journée et l'avant-dernier avant le coucher !

Ce soir notre petit bonhomme fait ses premiers pas en lecture. Il a eu son fameux déclic comme on dit ! Il n'est pas peu fier de déchiffrer tout seul ses premières pages de ses livres préférés.

Aujourd'hui, samedi 8 novembre, nous partons, pique-nique dans le sac à dos, pour l'ascension du Monte Gordo. C'est le point culminant de l'île avec ses 1312m. Pendant quelques heures, nous traversons des champs de maïs, des forêts d'eucalyptus et de dragonniers. Le dragonnier est un arbre millénaire, très rare dans le monde, à la forme arrondie. Jadis symbole de l'île, il est aujourd'hui en voie d'extinction. Sa sève rouge est utilisée comme colorant pour la fabrication du grogue (prononcer grogué, à ne pas confondre avec le grog de chez nous). Le grogue est composé d'un alcool très fort, additionné d'un mélange de sirop de canne et de miel. Nous croisons 2 capverdiens et un guinéen qui tout naturellement entament la conversation et nous invitent chez eux pour discuter du pays. Mais ce sera pour un autre voyage car dès demain, nous comptons reprendre la mer. La randonnée est particulièrement difficile. Nous passons dans des chemins pavés, puis cahoteux, des sentiers à peine visibles dans la verdure et dans la montagne. Arrivés au sommet, le terrain tellement sec s'éboule. Il est difficile de monter et nous imaginons une descente ardue pour nos moussaillons qui déjà s'épuisent. La récompense est au bout : une pause pique-nique et du repos. Hélas, c'est sans compter ce soleil au zénit ! ici, il n'y a plus d'ombre et le repas préparé a tourné avec la chaleur. On nous avait dit qu'il ferait frais sur les hauteurs, alors que nous dépassons quand même les 43°C ! Nous avons des vues impressionnantes sur cette île, ses plaines, ses collines, ses canyons. Nous distinguons même la zone de mouillage de Tarrafal. Juste le temps de se partager 2 pommes et quelques biscuits et nous entamons notre descente. Chloé et Mathis sont très fatigués, Mathis au bord des larmes, mais nous continuons notre chemin, pour le plaisir des yeux. En milieu de descente, nous croisons une écolière qui rentre tranquillement de l'école. Elle nous laisse tous abasourdis ! Tout ce chemin 2 fois par jour ! Cela ramène il y a plusieurs vingtaines d'années dans les campagnes Françaises quand les voitures n'avaient pas envahies nos routes et chemins, mais les enfants ne réalisent pas encore vraiment. Nous rentrons sur Cybèle très fatigués pour certains mais tous très heureux. Sans aucun doute, l'intérieur de l'île est comparable à Madère avec une végétation moins dense offrant des points de vues splendides.

Lundi 10 novembre, nous reprenons la mer, cette fois accompagnés de *Taravana* et *Daam Dour*. Une nouvelle nuit en mer nous attend avant d'arriver à Sal et pour nous donner du courage une bande de joyeux dauphins jouent avec nous dans l'étrave de Cybèle pendant une demi-heure. Nous en ressentons toujours le même plaisir.

## L'île de Sal

Nous arrivons dans la baie de Palmeira à 9h du matin et, parmi la cinquantaine de bateaux présents au mouillage, nous retrouvons l'équipage d'*Hinayana* à notre grand plaisir.

L'île présente un paysage nu, encore aride et sec. Nous nous rendons aux salines de Pedra Do Lume. Situés au fond d'un cratère, sous le niveau de la mer, les lacs ont une concentration en sel 26 fois plus élevée que l'eau de mer ! Moyennant quelques escudos, nous pouvons goûter à l'hyper flottabilité ! Mathis nage comme un poisson dans l'eau sans ceinture. Nous, les grands, ne pouvons pas faire la brasse car les jambes sortent irrémédiablement de l'eau ! Par contre, nous faisons tous des planches exceptionnelles. On pourrait tout naturellement s'endormir dans cette position. Les oreilles dans l'eau, nous n'entendons aucun bruit extérieur. Tous les sons sont complètement assourdis par la concentration saline. Nous n'avons pas relevé la température de l'eau mais elle est nettement plus élevée que celle de la mer, pourtant entre 24 et 26°C ! Les fonds des lacs sont recouverts de sel en gros cristal. Mieux vaut ne pas s'attarder à marcher dessus sinon ce sont des égratignures garanties. Nous nous découvrons des blessures sur les mains que le sel réveille activement mais une fois 10 minutes passées à barboter nous sommes anesthésiés ! En sortie du bain, chaque centimètre carré de peau séchée brille de milles éclats (de sel bien sûr) et nous avons un véritable casque de sel sur la tête. Heureusement, une douchette de quelques secondes nous est offerte en sortie ! Mis à part nous 4, nous n'y avons vu que très peu de gens, pourtant, ce serait dommage de se rendre à Sal sans faire ce détour car c'est un moment de pure détente ... A notre retour nous tentons de faire quelques courses à Espargos, la ville principale de l'île. Devant les 350 escudos pour 1 kg de fruits ou de légumes de saison, nous reculons ! nous devons encore nous en passer. Ce prix est affiché, donc valable également pour les capverdiens. 6 fois plus cher qu'au Portugal par exemple. 1% de leur salaire mensuel pour 1 malheureux kilo de fruits : c'est impensable ! Ce sont ici de vrais produits de luxe. Comment font-ils ? Et comment pouvons-nous nous plaindre en France ?

Avant de quitter Palmeira pour les plages de Santa Maria, nous nous attaquons à la grosse corvée des pleins au bidon en eau (3€ les 1000L au lieu de 20€ à Mindelo) et en gasoil (0,85€ le litre). Les tarifs sont intéressants et l'eau est tout à fait buvable contrairement aux informations que l'on avait eu. Nous utilisons simplement un filtre en sortie de robinet pour l'eau de boisson.

Vendredi 14, nous mouillons devant la fameuse et célèbre plage de sable fin doré de la côte sud de Sal : Santa Maria. Nous ne sommes plus au Cap Vert, nous sommes revenus en Europe ! Ce ne sont que des résidences, bars, restaurants et centres de voile. Les plages sont couvertes de transat et de parasol à louer ! Nous sommes bien loin des plages désertes et des palmiers dattiers. Ce Cap Vert là n'est pas LE véritable Cap Vert. C'est néanmoins une destination sûre pour ceux qui recherchent le soleil, la chaleur et la fête pour une semaine de vacances loin de la fièvre et de l'agitation des grandes villes européennes ... Tout autour de nous, les planchistes s'adonnent à leur plaisir. Le Capitaine ne tient plus en place. « Je vais au centre de voile *Mistral*, juste faire un tour, regarder de plus près » me dit-il. Pendant ce temps, je subi une drague quelque peu collante de la part d'un jeune cap verdien. Impossible de m'en dépitier et Olivier qui ne revient pas. Enfin, les enfants me rejoignent en courant sur le sable : « Maman, Papa va acheter une planche à voile et ce n'est pas une blague ! » Je ne rêve pas, lui qui me disait ne plus avoir de places pour quelques bidons d'eau supplémentaires revient le sourire jusqu'aux oreilles pour une dernière négociation ... auprès de sa femme ! Planche de fun complète avec un harnais, le tout d'occasion certes mais en excellent état, pour 250€. « A ce prix là, je me débrouillerai bien » me dit-il. « Nous mangerons du riz tous les jours s'il le faut » me dis-je ... Ah ces enfants capricieux !!!

Nous continuons notre route pour nous rendre à Boavista, dernière des îles au vent, l'occasion de faire notre marché aux poissons : une belle dorade coryphène de plus d'1,5 kg, dégustée avec toujours autant de plaisir.

## Boavista

L'approche du mouillage entre Boavista et la toute petite île de Sal Rei est délicate, au moins le dernier nautique se fait sur des fonds peu profonds entre 10 et 2m ! Mieux vaut être attentif, d'autant que les cartes ne sont pas des plus justes ... Nous mouillons samedi en début de nuit, 19h heure locale. Demain, nous verrons bien !

Agréable surprise au réveil, *Hinayana* est également au mouillage. Il faut en profiter car c'est notre dernière possibilité d'escale commune car à partir d'ici, nos projets diffèrent . Pour eux c'est l'Argentine, la Patagonie, l'Afrique du sud etc, pour nous c'est le Brésil et la remontée de l'Atlantique ouest. Les retrouvailles risquent de ne pas être avant quelques années à Vannes ou à Mortagne !

Nous avons mouillé devant l'île de Sal Rei, celle-ci nous rappelle un peu Hoëdic. Malheureusement, ce n'est pas loin d'être une vraie décharge. On y trouve de tout partout sur les dunes, sur le sable et au fond de l'eau. Dommage. La baie est exceptionnellement calme.

Dimanche matin : partie de chasse sous marine pour Olivier. Les équipages d'*Hinayana* et de *Cybèle* lui ont commandé le repas du soir pour un barbecue au COBB, autour d'un feu de camp sur la plage. Il nous ramène une bonne godaille de 2,5 kg composée de rougets, sars, et dorades que nous accompagnons de l'éternel riz ... pour changer ! Une belle soirée entre amis que nous garderons précieusement parmi nos très bons souvenirs de voyage.

Lundi matin, malgré la fatigue de la veille (...) Olivier grée son matériel de fun. Le vent est trop faible pour décoller mais juste suffisant pour lui rappeler quelques délicieuses sensations de glisse. Pendant ce temps là, il y a comme d'habitude école à bord (en général 3 à 4 heures tous les jours y compris le week-end, moins en navigation). L'après-midi, une partie de chasse sous-marine s'engage avec Jean-Yves, le capitaine d'*Hinayana*. Quel émerveillement pour les enfants que de voir leurs papas revenir avec un requin nourrice. Pas moins des 2 flèches de leur 2 fusils auront été nécessaires pour le capturer. Avec ses 8,5 kg environ, il nous fera encore plus que le repas de ce soir, sur *Cybèle*, pour les 10 personnes que nous sommes. La chair du requin est très moelleuse mais très fade. Il est nécessaire de bien l'assaisonner, voir d'y rajouter des épices. Nous avons testé avec du curry, c'est déjà meilleur. Peut-être en brandade ? A voir s'il y a un prochain ... Cette pièce amène notre « compteur pêche » à 60 kg ! Le capitaine n'en est pas peu fier ...

Mardi matin, ce sont de nouveaux adieux avec quelques équipages. Ici se croisent les chemins de ceux qui continuent vers le Sénégal et de ceux qui continuent vers les îles sous le vent avant de traverser. Nous reverrons-nous ? peut-être, peut-être pas.

Bon vent *Hinayana*, bon vent *Australe* ... A bientôt peut-être sous d'autres latitudes !

Nous changeons très légèrement de mouillage pour nous rapprocher un peu des magnifiques dunes de sable. Notre moteur d'annexe montre quelques défaillances, peut-être un encrassement du carburateur ? en attendant sa maintenance nous devons le ménager et limiter au maximum tout déplacement. Les dunes de sable sont magnifiques, les enfants s'en donnent à cœur joie ! et ici pas de détrit. Le sable est chaud, c'est un véritable plaisir de s'y rouler !

Nous ne sommes plus que 5 à 6 bateaux dans cette très grande baie abritée, plus quelques kyte surfers qui se régalent dans ces eaux très peu profondes. Les quelques capverdiens « kyters » usent ici aussi de leur charme au maximum !! C'est apparemment un spot de kyte très réputé. Cela titille Olivier d'essayer mais les tarifs restent prohibitifs. Nous faisons la connaissance de l'équipage de *Mahi-Mahi*. Les enfants ont vite liés avec Romain et Clément tous deux âgés de 5 et 6 ans. Ce sera de courte durée, juste le temps de récupérer un colis destiné à un autre équipage, nos chemins se séparent ici. Eux vont entamer la traversée pour les Antilles. Nous reprenons la mer vendredi 21 novembre pour les plages désertes du sud de Boavista, à Santa

Monica. Encore un paradis sur Terre. Nous n'avons encore jamais vu d'eau aussi cristalline avec une visibilité à plus de 20 m ! Exceptionnel ! L'accès à la plage en annexe ou même en kayak est vivement déconseillé. Nous gréons nos palmes, masques et tubas et nous rendons au dessus des récifs pour une partie de snorkelling inoubliable pour nos moussaillons. Nous observons des poissons perroquets femelles de remarquables couleurs. Nous traversons des bancs de poissons en les touchant presque ! Mathis et Chloé tirent leur première flèche au fusil de chasse sous marine, accompagnés de leur instructeur particulier ! Quelle joie et quelle fierté aussi quand celle de Mathis passe à quelques centimètres à peine de sa cible. Olivier nous ramène 4 kg de poisson : un baliste, 1 orphie et 1 murène. Cela nous met nos compteurs « pêches » à 64 kg de poissons et 22 bocaux ! Après une nuit tranquille au mouillage, des pêcheurs viennent nous proposer un troc : 3 petites langoustes et un mérrou contre du vin et une boîte d'allumettes ! Ce seront les 3 premières et dernières langoustes que nous aurons dégusté au Cap Vert. La langouste devient un crustacé de plus en plus rare et donc recherché. Les pêcheurs en arrivent à les pêcher clandestinement à la bouteille et sont réduits à prendre même les plus petites. Elles étaient succulentes avec une mayonnaise faites maison avec seulement un léger goût de trop peu ! Notre repas est brusquement écourté, la mer se forme et des rouleaux assez dangereux nous arrivent dessus. Si nous chassons, les déferlantes peuvent nous dresser contre la côte. Nous choisissons donc de lever l'ancre et bien évidemment c'est dans ses moments là qu'un hic survient, l'ancre est crochée dans la roche. Olivier doit plonger pour la décollée et moi réagir vite au moteur pour filer d'ici au plus vite. Dans ces cas là, les enfants ont pour consignes de rejoindre leur cabines, les explications viendront plus tard, une fois à l'abri ! Comme quoi, la plaisance ce n'est pas de tout repos !

Nous partons donc de samedi 22 novembre, direction Dakar ... vent de secteur nord est c'est à dire dans le nez ! Nous nous préparons une traversée pas des plus agréable ...